

Conte de la fille du roi et du chaudronnier

Collecte Oscar Havard publiée dans

Contes Populaires de la Haute-Bretagne - édition établie par J-L Le Craver - Ed Datsum

Il y avait un roi qui avait une fille qui était d'âge de s'y marier.

Un jour, il était assis au soleil, elle dit à son père qu'elle avait des poux, qu'elle avait une *mangeaison*,¹ qu'il fallait voir ce qu'elle avait pour (se) gratter toujours comme cela.

1. mangeaison : démangeaison.

Son père, à force de regarder, lui a trouvé un pou. Et il a fait écorcher le pou et lui en a fait un manchon. Faut croire que le pou était gros pour en faire un manchon! Le père de la fille dit que celui qui devinerait de quoi qu'était fait le manchon de sa demoiselle, qu'il l'aurait en mariage.

La fille avait un bon ami à qui q 'elle pensait beaucoup. La voilà que de lui écrire une lettre et de lui dire que son manchon était fait de la peau d'un pou, et qu'il fallait venir pour le dire parce que son père avait dit que celui qui devinerait de quoi qu'était fait son manchon serait celui-là qui l'épouserait.

Pendant plusieurs jours, tout le monde venait de tous les côtés pour deviner de quoi qu'était fait le manchon. Personne pouvait deviner.

Voilà, par un bon jour, que passe un chaudronnier qui entre dans le palais du roi pour deviner comme les autres. Mais il fut plus fin que les autres : il dit qu'il était fait de la peau d'un pou.

Voilà le roi bien fâché de donner sa fille à un chaudronnier, mais il ne voulait pas dédire sa parole après qu'il l'avait donnée. Mais ça ne plaisait pas beaucoup à

la fille. Elle ne savait pas que c'était celui à qui qu'elle avait écrit, parce qu'il avait pris l'habit d'un chaudronnier.

Voilà les noces que de se faire, mais elles ne se faisaient pas en joie pour la fille, de se voir mariée avec un chaudronnier. Voilà que le père fait les noces et qu'il achète une grande toilette à la fille et au chaudronnier.

Voilà les noces passées, et le chaudronnier emmène sa femme dans une petite cabane. Quand elle fut là et qu'elle ne vit que des poêles et des chaudrons ... et son mari si noir! Elle ne faisait que pleurer.

Un jour, il lui dit :

- Tu vas rester là, tandis que je vais aller vendre mes poêles et mes chaudrons.

Voilà que quand il fut parti, qu'il lui revient pour l'éprouver. Il lui parut comme dans le temps qu'elle l'aimait tant. Elle croyait revoir son bon ami et c'était son mari qui lui dit :

- Tu étais bien pressée de t'y marier pour avoir pris un chaudronnier.

Elle lui répondit qu'elle lui avait écrit qu'il fallait venir pour dire de quoi qu'était son manchon et qu'il était de la peau d'un pou.

Voilà qu'il lui dit que ce n'était pas vrai parce qu'il n'avait pas reçu de lettre, et qu'il l'aimerait toujours tout de même, et que fallait aller avec lui tous les jours aussitôt que son chaudronnier serait parti. Elle lui dit que non, qu'elle était mariée avec son chaudronnier et qu'elle aimait mieux son chaudronnier que tous les autres.

Voilà qu'il lui dit qu'il fallait aller demain matin chez lui, parce qu'il faisait un dîner et qu'il fallait aller *leur* aider ¹ à servir tout cela.

1. *aller leur aider: venir l'aider.*

Voilà qu'il revient, et habillé en chaudronnier. Elle lui dit que ce monsieur était venu l'inviter d'aller leur aider à servir un dîner qu'il faisait. Le chaudronnier lui dit qu'il fallait aller servir et qu'il fallait lui mettre un morceau de viande pour lui, pour manger quand il serait arrivé de vendre ses chaudrons, qu'il aurait besoin ...

La pauvre femme ne voulait pas consentir à lui obéir, elle lui dit qu'elle n'allait pas le faire, qu'elle n'avait pas de poche. Il lui en cousit une.

La pauvre femme, elle mit un morceau de viande dans sa poche. Quand le dîner fut couru, le voilà qui la prend pour la faire danser. Au moment qu'elle fut pour danser, voilà la viande qui tombe ... Et le voilà de lui faire la honte et de lui dire qu'elle était une friponne. Il lui dit qu'il fallait s'en aller et qu'elle n'avait que faire de venir jamais chez lui.

Elle part à s'en venir, Quand elle fut arrivée, le voilà qui vient habillé en chaudronnier. Il lui dit :

- Te voilà arrivée. Ta journée était-elle heureuse? Et m'as-tu apporté de quoi manger?

- Oui, mais j'ai eu grand-honte! Et lui qu'est bien fâché! Il m'a défendu de retourner chez lui, il m'a traitée de friponne!

- Il n'est pas bien fâché, parce qu'il m'a dit qu'il se mettait en lessive, et il m'a dit qu'il fallait aller lui aider.

- Ah! Dame, non! Je n'irai pas.

- Ne crois pas que je te nourrirai pas à rien faire, je n'ai pas les moyens. Et tu m'apporteras une chemise pour me changer.

- Oh ! Dame, non! Tout de même ...

La voilà partie pour aller faire la lessive. Voilà, tandis qu'elle n'était point vue de personne, la voilà qu'elle prit une chemise pour son mari qui (le) lui avait commandé.

Voilà encore que le monsieur vient la voir et qu'il lui trouve la chemise, et qu'il la traite de friponne et lui fit encore affront vis-à-vis de tout le monde.

Regardez comme elle était bonne pour son mari!

Manuscrit Havard, pages 472 à 476